

Dans les combats, au lieu de vaincre, ils étaient vaincus ; leurs canons, leurs fusils de rempart ne leur étaient pas d'un grand secours, et faisaient, trouvaient-ils, fort peu de ravages. Avec les gros canons de la citadelle, ce serait bien vite fini. Si, dès le commencement, on ne les avait pas transportés, c'est qu'il avait paru inutile de prendre tant de peine pour venir à bout d'une poignée de chrétiens. Maintenant ils les regrettaient, et il fut décidé qu'on irait les prendre.

Le neuvième jour fut consacré au transport et au placement de ces canons sur les deux collines, et le 10, au matin, commença une canonnade épouvantable qui retentit dans toute la province. A Phù Thùông, à quarante kilomètres de là, les chrétiens en étaient consternés. Le P. Maillard ne douta plus du malheureux sort de son confrère et de ses chrétiens. Une mortelle anxiété dans l'âme, il monta sur les montagnes de Phù Thùông, d'où l'on découvrait Trà-Kiêu, pour voir s'il ne paraissait pas quelque incendie de ce côté. Il savait que, du sort de Trà-Kiêu dépendait aussi le sort de Phù Thùông. Tant que la première résisterait, la seconde avait beaucoup de chances de résister aussi, mais, Trà-Kiêu venant à succomber, Phù Thùông, obligée d'essuyer seule toute la rage des lettrés, aurait succombé à son tour. Du haut de ses montagnes il ne voyait ni feu ni fumée, mais la canonnade était si terrible qu'il n'osait espérer que Trà-Kiêu pût y résister.

A Tourane même, en entendant ces formidables détonations, on n'était pas rassuré.

On disait donc partout qu'inévitablement Trà-Kiêu allait succomber. Et pourtant, grâce à Dieu, il n'en était rien ; Trà-Kiêu tenait bon et résistait tranquillement à la rage des lettrés. Leurs canons, placés sur les deux collines, tiraient surtout sur l'église, mais assez souvent les boulets allaient d'une colline à l'autre tuer les lettrés eux-mêmes. On tira tant que l'église fut littéralement criblée de boulets, et c'est bien extraordinaire qu'elle n'ait pas été renversée, car de la colline de Kim-Son on tirait presque à bout portant. Après l'église, les points de mire étaient la chapelle du couvent et la maison du Père. Les païens savaient où il avait couché, ne de s'asseoir, c'est-à-dire sur un large banc au milieu de